

## PATRIMOINE EN RESEAU

Martine Pastor

Tous les exemples évoqués précédemment ont montré les liens très forts qui unissent le patrimoine au futur, à la technique mais aussi au public, aux institutions, aux jeunes...comme si le patrimoine ne pouvait vivre autrement qu'en réseau. La CNMHS (Caisse Nationale des Monuments Historiques) a si bien compris, dès 1983, l'importance de ce maillage, qu'elle l'a « institutionnalisé » en créant le label « Villes d'Art et d'Histoire » et le réseau des VPAH, (Villes et Pays d'Art et d'Histoire), rattaché désormais à la Direction de l'Architecture et du Patrimoine. Il comprend aujourd'hui une soixantaine de VAH et une soixantaine de Pays d'Art et d'Histoire.

Si l'on en croit l'étymologie, un « réseau » est un petit filet. Il se trouve qu'à Fécamp, nous sommes, bien sûr, des spécialistes du filet de pêche et donc...du matelotage, qui comprend l'art et la manière de faire...des nœuds marins. Pour mieux illustrer mon propos et...notre patrimoine, je vais donc...filer la métaphore et utiliser quelques images de ces fameux nœuds marins.

Et pour commencer, **un nœud d'amarrage : le nœud de cabestan**, ou demi-clé à capeler, un nœud vénérable qui a connu l'époque des grandes découvertes puisqu'il était déjà connu au XVI<sup>e</sup>. Il est l'image de **la convention** qui lie chacune des VAH à l'organisme national qui est le Ministère de la Culture : un amarrage solide. En signant la convention avec la Direction de l'Architecture et du Patrimoine les collectivités locales prennent des engagements envers le patrimoine lui-même mais aussi envers le public, les scolaires, les habitants. Ce n'est pas la densité du patrimoine, le nombre de ses monuments classés ou inscrits qui caractérise une VAH, mais c'est la volonté politique locale de les faire connaître et de les mettre en valeur.

Cet engagement suppose, de la part de la ville, un véritable **travail de « matelotage »**, puisqu'il s'agit de nouer des liens entre des secteurs aussi divers que l'économie et le monument historique, la culture et les jeunes, les habitants et l'urbanisme. Il est en effet nécessaire d'intégrer la démarche patrimoniale à la politique urbaine, ce, d'autant que le patrimoine devient de plus en plus un véritable enjeu économique, et social. Véritable outil de développement local, le patrimoine doit réussir une véritable gageure : la difficile cohabitation de la culture service public et de la culture marketing, du passé et de l'avenir. La convention Ville d'Art et d'Histoire veille à la bonne exécution de ces délicats entrelacs. Pour respecter le passé sans oublier l'avenir de la ville, il faut, parfois, molester un peu le passé et ne pas l'enfermer dans un filet trop serré : C'est là, peut-être que l'animateur du patrimoine peut devenir agitateur du patrimoine... Mais faut-il rappeler que les cathédrales gothiques ont été construites avec les pierres des églises romanes qui les avaient précédées ? ...

Un label Ville d'Art et d'Histoire n'est jamais anodin : **les habitants** se l'approprient très vite, en sont fiers, et il faut mettre à profit cet avantage acquis pour sensibiliser la population à son patrimoine. A Fécamp, par exemple, il y a eu une véritable campagne d'intoxication sur les façades briques silex, la taille du silex, par le biais de démonstrations aux journées du patrimoine, de visites dans la ville, d'articles dans les journaux locaux ... Peut-être avons nous empêché ainsi quelques façades briques silex d'être recouvertes de ciment gris... Ce travail d'approche est une spécificité des VAH, qui rejoint les préoccupations de la Direction du Patrimoine, unie désormais, pour le meilleur et pour le pire, à la Direction de l'Architecture. Mise en réseau indispensable toujours, cette fois-ci à l'échelon national. Dans une interview du Figaro du 28 Mai 98, François Barré, directeur de l'Architecture et du Patrimoine, le rappelle très justement : « une vue superficielle peut laisser croire que la ville

historique est à la Culture, la ville contemporaine à l'Équipement, et la pathologie au Ministère de la Ville. Les choses sont évidemment beaucoup plus complexes. »

Autres attaches importantes dans ce réseau, celles qui rassemblent, **les « travailleurs » qualifiés du patrimoine, dûment labellisés**. Je veux parler des guides-conférenciers des VAH ou des animateurs du patrimoine, exclusivité des VAH. On ne présente plus les guides-conférenciers : l'image du guide récitant sa leçon est désormais complètement obsolète, le nouveau guide-conférencier est plutôt un « éducateur » du patrimoine, il cherche à éduquer le regard, à donner des clés de lecture architecturale ou historique. Entre les 1 100 guides-conférenciers, entre les 110 animateurs au réseau, entre les uns et les autres se nouent des liens particulièrement solides, à la mesure de la passion commune pour le patrimoine. Les réunions régionales et nationales sont l'occasion de consolider ces « **nœuds de jonction** », représentés ici par **les « nœuds plats » ou « nœuds droits »**. Les Romains appelaient aussi « **nœuds d'Hercule** » ces nœuds servant à relier deux cordages d'égale épaisseur, c'est dire la force des complicités nouées entre professionnels du patrimoine.

Ce personnel qualifié rencontre **un public homogène**, qu'on retrouve sur tout le territoire et qu'on peut qualifier de public « Télérama ». Ce public cultivé, attentif, appartenant au même milieu socioculturel fonctionne lui-même en réseau avec renvoi d'un site à l'autre, d'une expo à l'autre par le biais d'une information bien relayée et bien maîtrisée : pas de problème pour le « capter » donc. Ce public, bien « captif » dans les mailles du réseau, est acquis à la découverte du patrimoine. Toute la difficulté est d'élargir ce public à d'autres populations, notamment les populations en difficulté, pour qui le patrimoine peut être une occasion privilégiée de retrouver des repères, dans le temps, dans l'espace. L'animateur du patrimoine a alors recours au « **nœud de chaise** » qui permet de récupérer un homme à la mer.

A Fécamp, nous utilisons souvent le « nœud de chaise » pour les adultes ou les jeunes en difficulté. Permettez-moi juste un exemple concret avec une opération destinée à un groupe d'enfants des cités, opération baptisée « vues d'ensembles ». Quand on demande aux enfants des cités de Vaux, de Mantes, de Rouen, de Fécamp, ... où ils habitent, ce n'est pas le nom de leur ville qui leur vient spontanément à l'esprit, mais celui de leur cité : « j'habite le Val Fourré » ; « j'habite la Mare Rouge » ; « j'habite le Ramponneau ». Et pour eux, il existe une frontière infranchissable entre leur quartier et ... la ville. Tout le travail d'intégration doit donc passer par un travail de réappropriation de la ville, qui permette à chacun de retrouver le sens premier du mot « habitant » : celui qui a. Pour une fois, il va être demandé aux enfants de regarder systématiquement d'en haut, et, munis d'un appareil photo, de prendre des vues en plongée depuis les points les plus hauts de la ville. Les tours de leur cité d'abord, « les hauts lieux » du centre historique ensuite, l'au-delà de l'horizon enfin. A la découverte de chacun de ces lieux correspond la découverte d'une étape historique de la ville et... une approche du centre ville. Le clocher de l'abbatiale domine la ville médiévale, le beffroi du palais usine Bénédictine la ville nouvelle et industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, le phare et le sémaphore élargissent l'horizon aux dimensions de l'imaginaire. Du coup, le monde prend de l'épaisseur et n'a plus la platitude des images d'un écran de télé. Et, bien sûr, l'enfant prend des repères, se situe dans le temps et dans la ville.

Là encore nous sommes dans **la mise en réseau**. Si les enfants prennent conscience qu'ils ne sont pas « en dehors » mais qu'ils sont partie intégrante d'une histoire et d'un lieu, c'est gagné. Ils ne sont plus « du Ramponneau » ils sont citoyens à part entière, capables de se

situer dans le tissu social, capables de nouer des contacts, de s'intégrer... On a peut-être réparé là quelques fils rompus et fait œuvre de « **ramendage** », une autre spécialité fécampoise. Les réparations des mailles qui manquent dans un filet sont en effet la spécialité des « ramendeuses », les plus humbles des femmes de Fécamp...

S'il n'y a pas d'exclusive dans le public, il n'y en a pas non plus dans le patrimoine proprement dit. Une autre des clauses des conventions des VAH est la réalisation d'une « **salle du patrimoine** », un peu l'équivalent des centres d'interprétation anglais. A la différence de Montivilliers, qui présente essentiellement l'histoire de l'abbaye, une salle du patrimoine VAH tente de montrer la logique qui unit tous les éléments patrimoniaux d'une ville : quel peut être le lien qui unit par exemple le hareng, un petit poisson de rien du tout, et...une prestigieuse abbaye, comme celle de Fécamp ? Ce lien est pourtant historique : Fécamp lui doit son nom « fish hannum », le port au poisson. Il est aussi économique puisque les fortunes, au Moyen Age, se comptaient, non pas en barils de pétrole, mais en barils de harengs... L'Eglise imposait alors 150 jours de carême strict par an et le hareng était l'un des rares poissons à se conserver facilement. D'où des fortunes colossales bâties grâce au modeste hareng. Cette logique historique, si importante pour la compréhension de toute une époque, est indétectable aujourd'hui, à moins de disposer de quelques clés : c'est là le rôle de la salle du patrimoine, prévue dans la future maison du patrimoine de Fécamp. Encore une fois le ramendage, c'est à dire le raccommodage des mailles trop usées, qui ont lâché est de mise ; nous sommes encore et toujours dans la mise en réseau, une mise en réseau qui renverra aussi aux abbayes normandes, à Montivilliers, à Jumièges, aux autres Villes d'Art et d'Histoire, mais aussi au patrimoine anglais, européen... .

Cette mise en réseau doit être aussi l'occasion d'un nécessaire réajustement sur l'identité du patrimoine. Trop affirmer les particularismes culturels peut être aussi dangereux que les mépriser. On connaît certaines déviances du mythe viking et la vigilance est nécessaire. D'autant qu'il est avéré qu'il n'existe pas de patrimoine « pur ». Le patrimoine est toujours un lieu d'échanges, de dons réciproques, un pot pourri et finalement, une leçon de générosité. On surprend souvent les Fécampois en leur disant que les doris fécampois, ces petites barques qu'on empilait sur les trois-mâts terre-neuvas, pour la pêche à la morue, ont été inspirés par des embarcations indiennes d'Amérique du Nord. C'est pourtant de ce jeu de convergences divergences que naît le patrimoine.

Il est bon de rappeler aussi que le passé n'est pas forcément l'âge d'or. Les enfants qui découvrent la vie des mousses à bord des terre-neuvas se disent ensuite que leur vie d'aujourd'hui n'est pas si mal, malgré le chômage, malgré la crise. Cela donne une perspective autre à la nostalgie entretenue de la grande pêche à Fécamp. Il y a là restitution d'une complexité qui évite d'idéaliser le passé et ... permet aussi de revaloriser le présent.

### **Conclusion en forme d'épissure**

Dans les mailles de ce filet de pêche, nous avons ramené, en plus de la présentation du réseau VAH, quelques considérations plus générales sur la mise en réseau inéluctable du patrimoine. Le travail de sensibilisation culturelle ne se limite pas à la ville ou au pays, qu'il soit VPAH ou non. Il s'enrichit des échanges, des confrontations, de la réunion des compétences, de la concertation entre acteurs locaux et permanents ou « intérimaires » du patrimoine. Il me semble que c'est cela même que nous avons mis en œuvre tout au long de cette journée.